

SEMILOGIE DE LA PARACHA « KEDOCHIM »**SUITE DE L'ETUDE DU VERSET 2**

(**Important** : ne jamais confondre le sens de Kadoch dans son emploi très différent selon qu'il concerne Dieu ou non)

Rappel du verset ici étudié : (Lévitique 19:1-2)

« L'Eternel parla à Moïse en ces termes : « Parle à l'ensemble de l'assemblée des enfants d'Israël et « dis leur : Soyez « saints » (kadoch) car Je suis « Saint », (kadoch) moi, l'Eternel, votre Dieu »

Résumé antérieur :

I - Le Rouleau donne au vocable **Ada** (assemblée) un sens restrictif ne concernant que ceux ayant mission de témoignage. C'est à eux seuls que Moïse s'adressera donc. Ce vocable est à distinguer de **Kahal** pour une assemblée élargie, indifférenciée, témoin ou non, formant la cohorte du Sinai

II - Il existe deux lectures de « **Bné** » **Israël**. La première, traditionnelle, voire misogyne, prétend la restreindre aux seuls fils d'Israël en en écartant les femmes. (Nombreuses citations du Talmud fournies) Si tel avait été le cas, l'obligation de sainteté ne concernerait alors, évidemment pas, le sexe féminin (!)

III - Or le sens de **Bné Israël** signifie ici les enfants d'Israël, femmes incluses, et j'ai cité plus d'une vingtaine de références non ambiguës extraites de la même Torah et qui mettent à bas toute lecture qui se voudrait sexiste dans l'accès à la kédoucha (sainteté) enjointe tant aux femmes qu'aux hommes.

IV - Notons que ce verset n'établit seulement qu'une relation de simple causalité, et non de quelconque similitude, d'entre la Sainteté divine et le comportement qualifié de « saint » et exigé d'Israël. Le seul point commun n'existe que dans la forme vocable: C'est parce que Le Dieu d'Israël est « à part » des autres concepts qui préexistaient jusqu'à Moïse, qu'il est demandé à Israël d'avoir un comportement et une moralité qui soient aussi « à part » des autres peuples et donc d'être une assemblée témoin . Là s'arrête la seule similitude. Pour autant, les récits du reste de la Bible, comme de certains passages du Talmud, ou l'emprunt depuis fait aux mœurs païennes ou athées environnantes (superstitions, moralité laxiste, endogamies interdites, polythéisme déguisé, culte idolâtre des morts, invention de demi-dieux type anges ou satan etc...) ont dévié ce message vers un syncrétisme judéo païen, c'est à dire plus en rien « **kadoch** ».

V- à -VIII - Des réserves expresses sont faites quant aux limites humaines pour cerner ce qu'est vraiment « Dieu ». Parmi les attributs de Dieu, son existence même et son invisibilité sont parmi les tout premiers dogmes qui classent Dieu « à part » et contribuent au concept de sa sainteté (**kadoch**). Le lecteur du Rouleau doit bien prendre garde à ce que certaines expressions idiomatiques anthropomorphiques ne l'égarent vers une doctrine toute autre que celle qui fut révélée. Participe ainsi à la « sainteté » du Dieu **Kadoch** son omniprésence.

PREMIER VOLET : **EN QUOI AUSSI L'ÉTERNEL EST-IL « A PART » (SAINT, KADOCH) ?**
Doctrine de Dieu (suite) (5ème partie)

L' INVARIABILITÉ DE DIEU EST UN AUTRE DES ATTRIBUTS TRADITIONNELS DE SA SAINTEté

Alors que d'un côté, notre monde, lui, est décrit comme en perpétuel remaniement ...

Il est ainsi admis traditionnellement, que, une fois le monde créé, Dieu lui donna une « âme » (c'est le sens exact de : **Vayinafach** qui ne veut nullement dire prétendument « qu'il se repose » en traduction de tout contresens, et de surcroît absurdissement.

D'ailleurs, pour marquer que notre Dieu invariant n'a nullement besoin de prétendu repos, ne dit-on pas, dans le rituel, certes, en toute allégorie, que (**Psaume 121,4**) :

« **L'Eternel ne sommeille ni ne dort** » ? (**Adonai lo yanoum vé lo yichan**) 1

Cette âme-là de notre univers, c'est sa dynamique, son remaniement permanent, et donc, Dieu qui « *ne se repose jamais* » ne cesse de « *remettre à jour* » notre univers physique, chimique et biologique, de l'actualiser et de le renouveler

Ainsi dit-on dans le rituel : « *Qui renouvelle chaque jour l'oeuvre de sa création* »
(Ha mékh'adéché békol yom tamid maassé béréchit)

ce dernier passage lui-même étant inspiré du : (Psaume 10':30) « *Tu renouvelles l'aspect de la terre* » (tékh'adéché pné a adama)

Un exemple: la découverte de la grotte préhistorique Cosquer, découverte par plusieurs dizaines de mètres sous les fonds sous-marins près de Cassis, montre qu'à l'époque glaciaire où cette grotte ornée de fresques préhistoriques était fréquentée, il y a 19000 ans, la mer était plus basse de 120 mètres. Le réchauffement climatique, qui existait déjà, a fait remonter le niveau d'eau de 63 cms par siècle, soit, en tout paradoxe, bien plus qu'à notre période actuelle industrielle

Ce concept judaïque d'un « turn over » se vérifie par l'évolution biologique et l'apparition de nouvelles espèces adaptées d'un côté, et leur disparition de l'autre (telle celle des dinosaures qui nous avaient précédés sur une période d'au moins dix fois plus longue que toute l'ère des primates réunis).

Il en est de même de nos connaissances modernes astrophysiques sur la vie et la mort programmées, comparables, voire visualisables, des astres et des planètes.

D'un autre côté, face à ces mutations matérielles, Dieu est décrit comme Un et invariant :

Le judaïsme pose comme socle qu'aucune de ces mutations physiques ou biologiques qu'il maîtrise (c'était l'un des sens des dix plaies d'Egypte) n'influe sur Lui.
Quelques citations de la Bible sur ce principe .

(Malachie 3:6) « *Moi, l'Eternel, Je ne change pas* »

(Psaume 102 : 26-28)

« *Jadis tu as fondé la terre, Et les cieux sont l'ouvrage de tes mains*
« *Mais toi, tu restes le même, Et tes années n'auront point de fin.*

(Psaume 29:10) évoquant l'invariabilité (*) de Dieu pendant le déluge:

Adonai la maboul yachav va yéchév Adonal mélékh léolam
« *L'Eternel présidait au déluge tout comme il présidera impérialement*
« *l'univers pour toujours* »

(*) c'est ce sens d'invariabilité qu'attribue Maimonide à l'allégorie de ce psaume utilisant le vocable *yochév* qui signifie que Dieu est « assis » c'est à dire, ici, une puissance « stable et inchangée », qui préside, invariable, à un univers dont le chamboulement permanent ne l'influe ni ne le modifie en rien.

Voir sur les sens de *Yochév* le lien : <http://ajlt.com/motdujour/11y02.pdf>

Un nouvel extrait du credo du Yigdal de Maimonide :

« *Dieu ni ne changera ni se modifiera* » (*) *Lo ya'halif a El vélo yamir* (*) en allusion aux courants gréco-romano-chrétiens et à certains de ses contemporains qui confondaient monothéisme et monolâtrie. Ainsi, dans la série prisee des balivernes antiques, Zeus se transforma en cygne pour séduire Léda d'où naquirent dans un œuf deux enfants, Hélène et Pollux. Dans le judaïsme, Dieu ne prend aucune forme quelconque. Même humaine.

Résumé

La conjonction des dogmes d'invisibilité, d'immatérialité absolue et d'immuabilité de Dieu différencie déjà la **sainteté** divine dans le judaïsme des divinités admises dans les autres religions. L'Eternel est, là aussi, vraiment « à part » et ces premiers attributs décrits contribuent à sa **Kédoucha** c'est à dire non comparable à strictement rien que nous puissions concevoir.

Passons à d'autres facettes admises comme participant à sa sainteté, à sa « **Kedoucha**

(A SUIVRE)